

Les souffrances des Belges occupés

Annette Becker raconte comment notre pays et le Nord de la France ont vécu la Première Guerre mondiale.



Pendant quatre ans, la Belgique, sauf au-delà de l'Yser, et une partie du nord de la France, du sud-est du Pas-de-Calais à Verdun, ont été occupés par l'armée allemande.

Belga



Annette Becker raconte l'arrière-front gardé par les militaires et l'exode de près d'un million de Belges.

«C'était l'arrière-front gardé par les militaires. Les Allemands n'étaient pas prêts pour ce type d'occupation qui s'est déroulée dans la précipitation et le chaos», explique Annette Becker qui rappelle qu'il n'existe pas vraiment de terme pour qualifier ces populations civiles prisonnières sur leur propre sol. L'été 1914, près d'un million de Belges prennent le chemin de l'exode, principalement vers la France où ils sont mal reçus. Ceux qui restent vont souffrir de la faim, les usines produisant pour l'Allemagne qui ne parvient pas à nourrir sa population, être mis au travail ou envoyés

dans ce que l'on nomme déjà des camps de concentration.

Dès l'automne 1914, le Comité pour le Secours de la Belgique (CRB) est créé à l'instigation d'Herbert Hoover.

Le futur président des États-Unis comprend d'emblée les «bénéfices moraux et économiques» que son pays peut en tirer.

«C'est un mélange d'humanitaire et de cynisme, constate l'historienne. Il s'agit évidemment d'une opération philanthropique qui a sauvé ces populations de la famine. Même si ce sont surtout les gouvernements français et belge qui ont payé. Et ef-

fectivement, après-guerre, les États-Unis sont devenus la première puissance mondiale.»

«Davantage en France qu'en Belgique, où les hommes n'ont pas tous eu le temps de rejoindre leurs régiments, les femmes sont restées seules avec leurs enfants, souligne encore l'auteure. Elles furent en première ligne et une partie d'entre elle déportée en 1916. Et en 1918, en Belgique, certaines seront tondues pour leurs relations, parfois contraintes, avec des Allemands.» ■ **M.P.**

► Annette Becker, «Les Cicatrices rouges», Fayard, 377 p., 24,50 €.